



LES ÉTHIQUES NORMATIVES

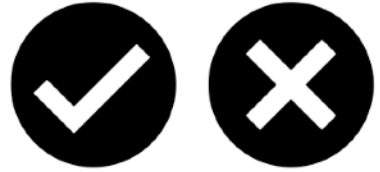
Les éthiques normatives se rapportent à des systèmes de pensée qui cherchent à établir des normes, règles ou principes qui guident les actions morales. Ces théories cherchent à répondre à des questions telles que "Que devrais-je faire?" et "Quelles sont les actions correctes?" en fournissant une structure ou des critères pour juger ce qui est moralement juste.

LES ÉTHIQUES NON NORMATIVES

Les éthiques non normatives font référence à la position selon laquelle les croyances morales et les pratiques sont relatives à des cadres culturels ou individuels spécifiques, et qu'il n'existe pas de normes morales absolues valables pour toutes les personnes à toutes époques.

Elles se distinguent des éthiques normatives par leur objectif qui n'est pas de prescrire ce que l'on devrait faire, mais plutôt de comprendre, expliquer et analyser le sens moral de la personne qui pense et qui ressent. Elles s'orientent vers une réflexion descriptive, plutôt que vers l'établissement de normes morales strictes. Elles prennent en considération les émotions d'une personne, son vécu, sa volonté et estiment que les normes sont limitatives, souvent insensibles ou culpabilisantes. Ces éthiques peuvent compléter ou tout simplement remplacer les éthiques normatives lorsque ces dernières s'avèrent insuffisantes pour expliquer moralement toutes les nuances du comportement humain.

LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS



Avantages des éthiques normatives:

1. Universalité: Les éthiques normatives cherchent à établir des normes applicables à tous, ce qui peut favoriser l'ordre social et juridique en fournissant des principes cohérents et universels.
2. Clarté décisionnelle: Les propositions de ces systèmes offrent souvent des recommandations spécifiques qui peuvent faciliter la prise de décision morale en éliminant l'ambiguïté des circonstances particulières.
3. Responsabilité: Les individus et les institutions peuvent être tenus pour responsables de leurs actes en vertu de standards normatifs objectifs et peuvent être jugés conformément à ces critères.

Inconvénients des éthiques normatives:

1. Rigidité: Les règles universelles peuvent s'avérer inadéquates face à des situations complexes ou atypiques, car elles ne tiennent pas compte des nuances et des contextes spécifiques.
2. Conflit avec la diversité culturelle: En imposant une vision universelle, elles peuvent entrer en conflit avec les pratiques et les valeurs culturelles divergentes, conduisant à des accusations d'impérialisme éthique (favoriser les privilégiés naturels : les hommes, les blancs, les hétérosexuels et les riches).
3. Difficultés de mise en application: Il peut être délicat d'appliquer un principe normatif d'une manière qui soit à la fois fidèle à celui-ci et adaptée aux particularités d'une situation donnée.

Avantages des éthiques relativistes:

1. Flexibilité: En tenant compte du contexte culturel et des circonstances individuelles, l'éthique relativiste permet une plus grande flexibilité dans l'interprétation et l'application des normes morales.
2. Tolérance et compréhension: Elle peut encourager la tolérance et l'empathie en reconnaissant la valeur des divers systèmes de croyances et pratiques morales des différentes cultures.
3. Adaptabilité: L'éthique relativiste est plus aisément adaptable aux évolutions et changements sociaux, ce qui peut être favorable à l'innovation et à la progression dans la compréhension morale (pour les groupes marginalisés et minoritaires).

Inconvénients des éthiques relativistes:

1. Manque d'universalité: Sans fondements ni normes communes, il peut être difficile de critiquer les pratiques moralement répréhensibles d'autres cultures ou de défendre les droits humains universels.
2. Problèmes de cohérence: Si tout est relatif, cela pourrait conduire à un scepticisme où toute évaluation critique de la moralité devient impossible et où les actions ne peuvent pas être jugées de manière cohérente.
3. Conflits et incertitude: Des normes morales variables peuvent entraîner des conflits lors d'interactions entre différents systèmes de valeurs et laisser les individus dans l'incertitude quant à la meilleure façon d'agir.

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique déontologique de KANT

Pour Emmanuel Kant, les critères de moralité pour juger une situation éthique reposent sur une rationalité pure (pas d'émotion, tel un robot programmé) dans le respect de la dignité humaine. Sa philosophie éthique est déontologique, c'est-à-dire qu'elle se concentre sur les devoirs et les principes universels, plutôt que sur les conséquences des actions. Il rejette les compromis ou les justifications basées sur les résultats ou sur l'affectivité, insistant sur la nécessité d'agir toujours en accord avec le devoir et le jugement froid implacable.

Résumé des principaux critères kantien pour juger une situation éthique



Exemple : Mentir pour obtenir un avantage est immoral, car si tout le monde mentait, la confiance disparaîtrait, rendant impossible l'idée même de vérité.

Question à se poser : «Si tout le monde agissait ainsi, cela serait-il cohérent ?»

Exemple : Être moral, c'est agir par devoir qui nous empêche de suivre ses désirs ou les ordres d'autrui.

Question à se poser : «Cette action est un choix réfléchi et libre, ou suis-je influencé par des pressions extérieures ?»

Exemple : Exploiter quelqu'un pour atteindre ses propres objectifs est immoral, car cela réduit cette personne à un instrument (objet).

Question à se poser : «Est-ce que j'utilise l'autre à mon avantage dans cette situation ?»

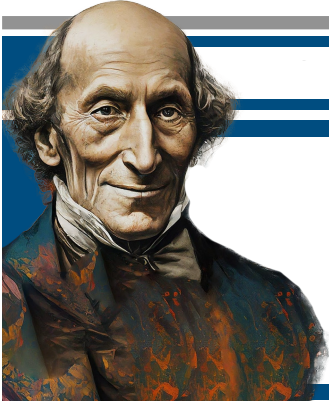
Exemple : Une personne qui aide par compassion agit certes bien, mais pour Kant, une action a une véritable valeur morale uniquement si elle est faite par devoir, indépendamment des émotions. Agir par principe.

Question à se poser : «Avant d'agir, étais-je motivé par des intentions nobles d'aider ou de ne pas nuire à l'autre ?»

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique conséquentialiste (utilitariste) de Bentham & Mill

L'éthique utilitariste, défendue par Jeremy Bentham et John Stuart Mill, juge une action morale en fonction de ses conséquences, et non de son intention ou de son principe. Elle cherche le plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Une action est donc morale si elle produit un maximum de bien-être et réduit la souffrance, pour soi et surtout pour les autres.

Résumé des critères utilitaristes pour juger une situation éthique



Exemple : Mentir pour éviter un conflit grave peut être justifié si cela protège la paix ou le bien-être d'une majorité.

Question à se poser : « Mon action augmente-t-elle globalement le bien-être ? » OU « Fait-elle plus de bien que de mal, pour moi et les autres ? »

Exemple : Encourager l'éducation peut sembler coûteux à court terme, mais produit plus de bien-être à long terme pour la société.

Question à se poser : « Cette décision produit-elle plus de plaisir (satisfactions durables) que de douleur ? »

Exemple : Lire un bon livre est un plaisir « supérieur », même s'il procure moins de sensations fortes que des divertissements immédiats.

Question à se poser : « Est-ce que je favorise des plaisirs profonds et enrichissants, ou de simples distractions ? »

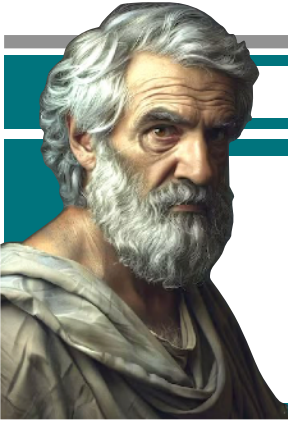
Exemple : Sauver cinq personnes au prix d'un sacrifice peut être moralement justifiable si cela maximise le bien-être global (dilemme du tramway).

Question à se poser : « Qui est affecté par mon action ? Cette décision sert-elle la majorité ou seulement un petit groupe ? »

FICHE PÉDAGOGIQUE – L'Éthique des vertus selon Aristote

L'éthique d'Aristote ne repose ni sur des règles strictes ni sur un calcul de conséquences, mais sur le développement du caractère moral. Une action est morale si elle est accomplie par une personne vertueuse, c'est-à-dire quelqu'un qui agit avec sagesse, modération et courage, dans la recherche de l'équilibre et du bien-vivre. Le but de la vie éthique est d'atteindre l'eudaimonia, c'est-à-dire une forme de finalité humaine ou de bonheur durable.

Résumé des critères aristotéliens pour juger une situation éthique



Exemple : Le courage est une vertu ; trop de courage devient de l'imprudence, trop peu devient de la lâcheté.

Question à se poser : « *Est-ce que je réagis de manière équilibrée, ni trop, ni trop peu ?* »

Exemple : Un scientifique évite de tirer des conclusions prématurées dans l'absence de faits solides : il ne veut pas croire trop vite, ni sombrer dans la paralysie du doute absolu.

Question à se poser : « *Suis-je en train de juger la situation avec discernement, ou de réagir impulsivement ?* »

Exemple : Être généreux une fois ne suffit pas ; la générosité devient une habitude vertueuse par répétition.

Question à se poser : « *Est-ce que je cultive cette qualité dans ma vie quotidienne, est-ce que je m'entraîne à devenir meilleur ?* »

Exemple : Vivre selon la raison, la justice, la tempérance et l'amitié mène à une vie plus complète que la simple recherche de plaisir ou de richesse.

Question à se poser : « *Est-ce que cette action contribue à ma croissance personnelle et à une vie vraiment bonne ?* »

FICHE PÉDAGOGIQUE – l'éthique nihiliste de Nietzsche

Nietzsche ne propose pas une morale normative (des règles à suivre). Pour lui, toute morale est une **construction humaine**, souvent au service de profiteurs incitant les autres à vivre dans la soumission. Il critique la « morale des esclaves » (fondée sur la soumission, la culpabilité, la compassion) et propose au contraire une **morale des forts** : celle du dépassement de soi et de l'affirmation de la vie. Il prône l'émergence du surhomme, un être libre, créatif et autonome, qui crée ses propres valeurs tout en s'assurant de ne pas blasphémer sa vie et celle des autres. *«Ce qui est bon, c'est tout ce qui élève le sentiment de puissance.»*

Résumé des critères nietzschéens pour juger une situation éthique



Exemple : Suivre une norme acceptée socialement ne fait pas de moi un être libre : la mode, les comportements sexistes : normes de beauté, minceur, musculation, hypersexualisation séduction, rites religieux, faire comme toute le monde, etc.

Question à se poser : « Cette valeur vient-elle de moi ou de la soumission à un héritage moral dépassé ? »

Exemple : Choisir un chemin difficile mais porteur de croissance personnelle est plus noble que suivre des règles rassurantes par conformisme.

Question à se poser : « Cette action me rend-elle plus vivant, plus fort, plus libre ? »

Exemple : Dire la vérité quand elle dérange, créer des œuvres qui choquent, éviter de se taire afin de plaire et de sauver sa réputation, prendre des risques.

Question à se poser : « Est-ce que je cultive cette qualité dans ma vie quotidienne, est-ce que je m'entraîne à devenir meilleur ? »

Exemple : Juger ou intimider une personne parce qu'elle réussit n'est pas un signe de vertu, mais de faiblesse.

Question à se poser : « Mon jugement moral est-il guidé par la jalousie, la colère, l'envie ou par une véritable affirmation de mes valeurs ? »

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique du Care de Carol Gilligan

Contrairement aux approches classiques fondées sur des principes universels ou des calculs utilitaristes, l'éthique du care met l'accent sur les relations humaines, la vulnérabilité et la responsabilité concrète envers autrui. Carol Gilligan critique une vision morale trop abstraite et impersonnelle, souvent influencée par une perspective masculine. Elle propose une morale ancrée dans l'attention, l'empathie et le soin apporté aux autres, en particulier dans les situations de dépendance.

Résumé des critères du CARE pour juger une situation éthique



Exemple : Plutôt que d'appliquer une règle rigide, on s'interroge sur la manière la plus juste d'agir dans une relation concrète, par exemple aider un ami en difficulté même si ce n'est pas « égal » pour tous. Question à se poser : « <i>Quels sont les besoins et les vulnérabilités des personnes concernées ?</i> »	Exemple : Un élève qui se moque d'un autre peut penser qu'il a « juste dit la vérité », mais le care demanderait de voir l'impact concret sur l'autre et d'agir pour le protéger. Question à se poser : « <i>Suis-je attentif à ce que l'autre ressent, et à ma responsabilité envers lui ou elle ?</i> »
Exemple : Dans un conflit entre deux camarades, on ne tranche pas selon une règle impersonnelle, mais on cherche à comprendre les expériences de chacun avant de juger. Question à se poser : « <i>Ai-je écouté le point de vue de l'autre avant de porter un jugement ?</i> »	Exemple : Une personne qui accompagne un parent malade ou un ami en dépression pose un acte moral sans grande théorie, simplement par empathie et dévouement. Question à se poser : « <i>Est-ce que mon action aide à prendre soin de quelqu'un ou de notre lien ?</i> »